
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 49

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

11 mars 1999

Festival international du film sur l'art

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 11 mars 1999

Le Devoir • p. B7 • 535 mots

Festival international du film sur l'art

Danseurs pour la vie

Martin, Andrée

Contrairement aux années antérieures, côté danse, le FIFA n'offre pas de grande révélation dans sa 17e édition. Sur dix productions consacrées à cet art du corps en mouvement, bien peu ressortent vraiment du lot. D'ailleurs, une fois encore, on a mélangé les films sur un sujet artistique, dont la forme recèle aussi peu d'originalité qu'un roman Arlequin, et un film artistiquement valable, où la dynamique et la répartition des éléments révèlent, elles aussi, l'artiste et son oeuvre.

Certains sujets, comme Balanchine dans *Balanchine Lives!* et la nouvelle version sensuelle et humoristique du *Lac des cygnes* du chorégraphe londonien Matthew Bourne, auraient mérité un traitement plus digne de leur talent et de la beauté de leurs oeuvres.

L'un et l'autre de ces documentaires, peu recherchés et ennuyants, nous laissent carrément sur notre faim; contenu trop mince pour contenant sans saveur.

Par contre, tout n'est pas aussi dramatiquement inintéressant. Les *Nussin* de Clara van Gool, présenté en compétition, et *Zizi je t'aime*, réalisé par Mischa Scorer, retiennent l'attention; *Nussin* pour son inventivité et son humour un peu noir, et *Zizi je t'aime* pour l'humanité et la jeunesse qui s'en

dégage. À l'affiche ce jeudi 11 mars au Goethe-Institut à 22h30, les 15 belles minutes de tango décadent de *Nussin* risquent de vous faire sourire.

Entre le kitsch de ses décors et de ses costumes sur fond de paysage désolé d'Europe de l'Est, ses plans près du corps et l'aspect cocasse de certaines scènes, cette nouvelle réalisation de van Gool (dont on a déjà vu *Bitings and Other Effects* et *Enter Achilles*, respectivement aux 15e et 16e FIFA) a un bon petit goût d'étrangeté. *Zizi je t'aime*, sur le célèbre couple de danseurs et chorégraphes Zizi Jeanmaire et Roland Petit, présenté au Cinéma ONF le vendredi 12 mars à 22h, est un bijou de simplicité et de passion.

Même si l'auteur aurait eu intérêt à travailler un peu plus son document, cette heure télévisuelle demeure un moment agréable à regarder. Truffé d'entrevues avec le couple, où il est question de leurs succès hollywoodiens comme des 50 années consacrées à la danse, de même que d'images d'archives de leurs plus grandes oeuvres, notamment *Le Jeune Homme et la Mort* (1946) et *Carmen* (1949), ce documentaire jette un regard tout en douceur sur ces artistes, danseurs pour la vie.

À voir juste pour le plaisir.

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990311-LE-067

En musique à Berlin

Le milieu des années 60 fut une période faste; Herbert von Karajan, toujours à l'affût des nouveautés technologiques, a réussi à convaincre le cinéaste français Henri-Georges Clouzot de filmer des oeuvres alors qu'il était au pupitre de l'Orchestre philharmonique de Berlin. Prises de vue léchées, montage soigneux suivant la partition - une approche très contestée aujourd'hui mais qui a eu ses heures de gloire -, interprétation souveraine, souvent en postsynchronisation pour assurer le fluidité du découpage, voilà les grandes caractéristiques du produit.

Dans une édition de repiquage sur disque compact, la musique est encore aussi puissante. On adhère ou non à l'esthétique et au *star-system* Karajan. Question de goût. On admire aussi combien tout est finement figolé, dans le moindre détail. Parfois, on n'évite pas l'écueil de la culture «Restaurant Vaisseau d'or». Ainsi, le cinquième concerto pour violon est-il pris, Menuhin en tête, dans un décor de salon viennois pur rococo, chandeliers et lumignons compris, chaises Pompadour de rigueur. Ne manque que la livrée aux musiciens pour que l'iconographie sombre dans un somptuaire un peu ridicule aujourd'hui.

Le film le plus impressionnant est celui du *Requiem* de Verdi, avec le chœur et l'orchestre de la Scala de Milan. Ici, pas de studio, c'est tout du *live*, avec une armada de caméras et des solistes légendaires (Leontyne Price, Fiorenza Cossotto, Luciano Pavarotti et Nicolai Ghiaurov). Les passionnés ont probablement déjà vu cela à la télé ou dans des clubs vidéo spécialisés. Comme la musique prime, assurez-vous

bien de la qualité des appareils de diffusion sonore.

L'Art de diriger:

Clouzot filme Karajan

Enregistrements réalisés entre 1965 et 1967 par Henri-Georges Clouzot de cinq concerts de l'Orchestre philharmonique de Berlin dirigé par Herbert von Karajan

Schumann: Symphonie n° 4 en ré mineur, op. 120, et Mozart: concerto pour violon n° 5 en ré majeur, K 218

Vendredi 12 mars, Musée des beaux-arts, 21h, et samedi 13 mars, Institut Goethe, 14h30

Beethoven: Symphonie n° 5 en do mineur, op. 67, et Dvorák: Symphonie n° 9 en mi mineur, op. 95

Dimanche 14 mars, Institut Goethe, 16h30